



BUREAUX: LILLE - 15, rue d'Angleterre Téléphone: 672

LE PETIT ROUBAIX

SAMEDI 31 JUILLET 1909

DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX: ROUBAIX - 35, rue de Valenciennes TOURCOING - 25, rue des Bénédictins

Notre enquête

L'évolution historique ramène souvent des situations qui se ressemblent. A la fin du XVIII^e siècle, la Providence a permis la Révolution pour punir les blasphèmes, les crimes de la séquelle philosophique de Voltaire et de Rousseau.

Depuis trente ans, la Révolution qui, en réalité, ne s'est jamais apaisée depuis son origine, a une terrible recrudescence de violence dévastatrice. Les sectaires ont dressé plus que jamais les principes de son contre-tout de l'Évangile.

Nous n'avons pas eu, sans doute la guillotine sanglante, mais la guillotine sèche n'a cessé de trancher les droits et libertés légitimes de l'Église.

C'est un épouvantable monceau d'iniquités qui appellent la justice divine. Mais les souffrances de nos religieux, l'héroïsme de nos missionnaires, l'abnégation de nos prêtres en face de la loi de séparation, le dévouement, l'esprit de foi et de piété de tant de catholiques restés encore fervents, tout cela pesant dans la balance divine nous vaudra miséricorde. Il reste, Dieu merci ! plus de dix justes dans Sodome.

Bien des indices nous permettent de croire que nous sommes maintenant à l'aube d'un sérieux relèvement. Les principes révolutionnaires s'effondrent dans une gigantesque faille.

Il est donc temps de mesurer du regard l'étendue du mal, les ruines de la famille, de la patrie, de la religion, que le fleau a accumulées, et d'étudier les moyens de les relever, de reconstruire l'édifice social ébranlé dans ses bases.

Par où commencer ? Quelles sont nos plaies les plus dangereuses qu'il est plus urgent de panser et de guérir ? Voilà la matière d'une vaste enquête, à laquelle nous convions nos amis.

et très utile qui sera une contribution à ce grand travail d'assainissement social et de relèvement national auquel le Pape nous invite expressément quand il nous recommande de faire trêve à nos discussions politiques, pour nous unir et ne faire qu'un cœur et qu'une âme en vue de la rechristianisation du pays.

Mgr Laurans en appel

La Cour d'appel d'Agén a renvoyé à mercredi prochain, 4 août, son arrêt dans le procès intenté à Mgr Laurans, évêque de Cahors, pour sa lettre pastorale sur les livres mauvais et les écoles mauvaises.

Mgr Gauthey devant le juge d'instruction

Avant-hier matin, à 10 heures, Mgr Gauthey, évêque de Nevers, accompagné de MM. Garnier et Billault, vicaire général, s'est rendu dans le cabinet de M. le juge d'instruction Tortat. Il y est resté une heure environ.

Voici la déclaration que Mgr Gauthey fit au magistrat :

« J'ai édicté des sanctions contre ceux qui refusent de participer au culte, c'était mon droit comme évêque. Je revendique toute la responsabilité de mon ordonnance. MM. Girarde et Meunier, comme tous les autres curés du diocèse, n'ont fait que la mettre à exécution.

La participation au culte, en même temps qu'elle est une contribution financière, est aussi un signe qu'on reste attaché à la communauté catholique. Ceux qui s'y refusent n'ont pas droit d'être traités dans l'Église comme les vrais fidèles. Toutefois, nous ne leur refusons rien de ce qui est nécessaire au salut ; mais nous leur demandons gratuitement de se retrancher les honneurs réservés aux fidèles enfants de l'Église.

Quant à l'infraction que j'aurais commise, de ce chef, contre l'article 31 de la loi du 9 décembre 1905, je ne puis que répéter ce que j'ai déjà déclaré dans ma lettre du 12 juillet courant à M. le juge d'instruction de Nevers : « Ce que l'on appelle la « loi de séparation » n'est pas une juste loi à laquelle on doit obéissance. Le pouvoir civil n'a pas le droit de légiférer sur les questions ecclésiastiques. La prétendue loi de séparation est une usurpation de l'État sur les droits de l'Église, supérieure à tout pouvoir humain. Ce n'est donc pas une loi dans le sens sacré du mot, c'est un brigandage légal. On peut le subir, mais s'y soumettre jamais. »

J'ajoutai que si c'est le devoir des consciences libres de s'opposer à une prescription légale obligatoire, je soutiens que je ne l'ai pas violé. J'ai agi dans la plénitude de mon droit d'évêque, sans voies de fait, ni violences, ni menaces, selon les termes de cet article 31.

Mon droit a d'ailleurs été reconnu par l'arrêt du 10 juin 1909 de la Cour de Caen.

1 200 Jeunes Catholiques acclament le « parti de Dieu »

Dimanche dernier, 1 200 jeunes gens représentés au Mont-Saint-Michel les divers groupes de la Jeunesse catholique de la région.

En leur nom, Mgr Guérard adressa au cardinal Henry de La Motte, évêque de Nevers, 1 200 jeunes catholiques, réunis au Mont-Saint-Michel sous la présidence de l'évêque de Coutances, offrent à Sa Sainteté l'hommage de leur profonde vénération, de leur entière obéissance et de leur résolution de promouvoir le parti de Dieu. Ils sollicitent humblement la bénédiction apostolique.

GAZETTE

Le télégraphe sans fil chez les sauvages

Le capitaine Whiffen, de retour à Londres après un voyage parmi les tribus anthropophages du sud-est de la Colombie, rapporte que ces tribus ont imaginé un système de télégraphie sans fil très original.

Les indigènes choisissent des arbres creux, qui, étant d'une épaisseur variable, rendent des sons variables. On peut obtenir ainsi plusieurs diapasons sur le même arbre. Or, le son franchit d'énormes distances dans ces régions couvertes de buissons.

Les indigènes n'ont pas de code télégraphique, mais, d'après la tonalité des sons, ils reconnaissent les mots que l'expéditeur a voulu employer.

Un instituteur... à poigne

« Je tiens vous signaler un fait de brutalité commis sur un enfant de 11 ans dans une école communale de ranton de la Ville de Paris, située dans le XIV^e arrondissement, au coin de la rue Didot, 57, et de la rue d'Alesia, 132.

L'enfant, Louis Perrier, 11 ans, demeurant à Paris, 8, rue Ledion, fils d'une femme restée veuve avec quatre enfants en bas âge, se trouvait à la classe de garde lundi 28 juillet dernier.

Vers 6 heures, les autres élèves ayant quitté la classe, l'instituteur Damien, resté seul, l'a frappé à la tête si violemment, que l'enfant, vers 6 h. 1/2, est rentré, pleurant, à la maison et se plaignant de ne plus rien entendre du côté où on l'avait frappé. La figure était tout enflée.

Un médecin spécialiste, le Dr Châtelier, de l'hôpital Saint-Joseph, rue Larousse, a reconnu, après avoir sorti les caillots de sang qui obstruaient le conduit auditif, que le tympan avait été brisé par les coups reçus.

Tels sont les faits dans leur brutalité. Et importe peu de savoir si l'enfant avait provoqué l'impétuosité du maître. Toute la question est de savoir si un instituteur, même laïque, a le droit d'être aussi brutal.

Mutilerie !

« Le statut du cardinal Lavergne devait prochainement être inauguré à Bayonne. Or, voici la note qui vient d'être communiquée à la presse :

« Le maire de la ville de Bayonne a le regret d'informer ses administrés que M. Bonnat, le grand bienfaiteur de la ville, après avoir accepté de presider, le 1^{er} août prochain, l'inauguration de la statue du cardinal Lavergne, se trouve, par suite de l'état actuel de sa santé, dans l'impossibilité absolue de se rendre à Bayonne.

D'autre part, les travaux de la place de Béthun ne trouvant achèvement, la statue ne saurait rester plus longtemps voilée. Elle sera inévitablement découverte.

M. Garat, maire de Bayonne, a une drôle de façon d'inaugurer les statues. Si M. Bonnat était malade, que ne le remplaçait-on pour cette fête ! Lavergne est, malgré tout, un curé et... le Comité radical-socialiste du cru a mis son veto. Nous vivons, par le fait de certains sous-politiciens, à l'âge du muflin.

La guerre au Maroc

Le sanglant combat de Melilla

Les Maures se retirent

Aucune dépêche de Madrid n'a, jusqu'ici, confirmé la grave nouvelle que nous donnions hier. Nous nous demandons si le nombre effrayant de morts et de blessés dont parle la dépêche n'est pas un état recapitulatif plutôt que le chiffre des pertes du combat du 27. 3 000 hommes, plus du cinquième des forces totales de l'Espagne à Melilla, où le général Marina n'a jamais disposé de plus de 14 000 hommes, ce serait une proportion vraiment énorme et sans précédent dans aucune guerre coloniale.

Il ne faut pourtant pas oublier que les

Un certain nombre de Kabyles combattants seraient rentrés dans leurs douars.

Détails sur le combat

Melilla, 28 juillet, 6 h. 55 soir. — Un témoin oculaire donne les quelques détails suivants sur le combat d'hier :

Cinq bataillons y ont pris part sous le commandement du général Pintos. Les Maures attaquèrent le camp à 11 heures du matin et continuèrent à harceler jusqu'à 3 heures de l'après-midi.

Le général s'était assis momentanément sur une pierre quand il tomba, frappé à la tête par une balle. Les lieutenants-colonels des bataillons de chasseurs des Arapahés et de Las-Navas continuèrent à aller de l'avant, à la tête de leurs troupes auxquelles ils donnèrent l'exemple de la bravoure. Ils furent frappés aussi, de même que plusieurs autres officiers des mêmes bataillons.

Un soldat qui marchait à la tête d'un détachement protégeant un courrier réussit à reprendre deux mulets dont des Maures s'étaient emparés, et à les ramener. A la suite de cette prouesse, il fut nommé caporal.

Le même soldat, ayant aperçu un Maure emportant des paquets de cartouches et un fusil Mauser, le poursuivit, le tua et reprit le fusil et les cartouches. Le lieutenant-colonel de son bataillon, ayant aperçu la scène, appela le soldat et lui offrit à boire. Au moment où il lui tendait son bidon, une balle frappa à mort le lieutenant-colonel.

Pendant qu'on recueillait les blessés sur le champ de bataille, deux paysans ont été blessés, parmi ceux qui se sont offerts volontairement pour le service des ambulances.

Les statues de la bienheureuse Jeanne d'Arc

M. le postulant de la cause de canonisation de la bienheureuse Jeanne d'Arc a obtenu, à la date du 14 juillet 1909, de S. S. Pie X, pour tous les évêques de France, la faculté d'ériger des statues de la Bienheureuse dans leurs diocèses. (Communiqué de l'évêché d'Orléans.)

Un peu après 8 heures du soir, le combat a pris fin.

Les Maures eurent de grandes pertes. Ils entrèrent les morts dans les trous qui avaient servi aux recherches minières. Les Espagnols ont été enterrés dans les excavations minières des contreforts de Gourougou.

Un détachement a fait aujourd'hui une reconnaissance et est rentré sans incident. Le vapeur *Montilla* est arrivé, apportant 100 tonnes de matériel d'artillerie et de liti.

La guerre au Maroc

Le sanglant combat de Melilla

Les Maures se retirent

Aucune dépêche de Madrid n'a, jusqu'ici, confirmé la grave nouvelle que nous donnions hier. Nous nous demandons si le nombre effrayant de morts et de blessés dont parle la dépêche n'est pas un état recapitulatif plutôt que le chiffre des pertes du combat du 27. 3 000 hommes, plus du cinquième des forces totales de l'Espagne à Melilla, où le général Marina n'a jamais disposé de plus de 14 000 hommes, ce serait une proportion vraiment énorme et sans précédent dans aucune guerre coloniale.

Il ne faut pourtant pas oublier que les

Un certain nombre de Kabyles combattants seraient rentrés dans leurs douars.

Détails sur le combat

Melilla, 28 juillet, 6 h. 55 soir. — Un témoin oculaire donne les quelques détails suivants sur le combat d'hier :

Cinq bataillons y ont pris part sous le commandement du général Pintos. Les Maures attaquèrent le camp à 11 heures du matin et continuèrent à harceler jusqu'à 3 heures de l'après-midi.

Le général s'était assis momentanément sur une pierre quand il tomba, frappé à la tête par une balle. Les lieutenants-colonels des bataillons de chasseurs des Arapahés et de Las-Navas continuèrent à aller de l'avant, à la tête de leurs troupes auxquelles ils donnèrent l'exemple de la bravoure. Ils furent frappés aussi, de même que plusieurs autres officiers des mêmes bataillons.

Un soldat qui marchait à la tête d'un détachement protégeant un courrier réussit à reprendre deux mulets dont des Maures s'étaient emparés, et à les ramener. A la suite de cette prouesse, il fut nommé caporal.

Le même soldat, ayant aperçu un Maure emportant des paquets de cartouches et un fusil Mauser, le poursuivit, le tua et reprit le fusil et les cartouches. Le lieutenant-colonel de son bataillon, ayant aperçu la scène, appela le soldat et lui offrit à boire. Au moment où il lui tendait son bidon, une balle frappa à mort le lieutenant-colonel.

Pendant qu'on recueillait les blessés sur le champ de bataille, deux paysans ont été blessés, parmi ceux qui se sont offerts volontairement pour le service des ambulances.

Les statues de la bienheureuse Jeanne d'Arc

M. le postulant de la cause de canonisation de la bienheureuse Jeanne d'Arc a obtenu, à la date du 14 juillet 1909, de S. S. Pie X, pour tous les évêques de France, la faculté d'ériger des statues de la Bienheureuse dans leurs diocèses. (Communiqué de l'évêché d'Orléans.)

Un peu après 8 heures du soir, le combat a pris fin.

Les Maures eurent de grandes pertes. Ils entrèrent les morts dans les trous qui avaient servi aux recherches minières. Les Espagnols ont été enterrés dans les excavations minières des contreforts de Gourougou.

Un détachement a fait aujourd'hui une reconnaissance et est rentré sans incident. Le vapeur *Montilla* est arrivé, apportant 100 tonnes de matériel d'artillerie et de liti.

ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France !

Samedi 31 juillet - SAINT IGNACE

VENDREDI 30 JUILLET 1909

La journée

M. Fallières est parti ce soir, vendredi, à 1 h. 45 pour Cherbourg, où il arrive à 8 h. 50 et se rend aussitôt à bord de la « Vérité ».

Nous reproduisons la déclaration très nette faite par Mgr Gauthey devant le juge d'instruction, au sujet de l'absurde poursuite dont il est l'objet.

Nous sommes heureux de pouvoir enregistrer de meilleures nouvelles d'Espagne.

Au prix d'une répression sanglante, l'insurrection a été vaincue. La cavalerie a accablé le principal groupe des adhérents dans deux faubourgs où l'artillerie les a démolis. Les survivants se sont rendus.

Au Maroc, le terrible combat du 27, si meurtrier pour les troupes espagnoles, a rejeté les Maures de l'autre côté du mont Gourougou. C'était le résultat qu'il fallait obtenir à tout prix.

Le chiffre des pertes signalé hier n'est du reste pas confirmé et paraît avoir été exagéré.

Le conflit des sardiniens est momentanément apaisé par un accord provisoire, qu'on serait heureux de voir devenir un accord définitif.

La Porte a chargé ses ambassadeurs auprès des différentes puissances protectrices de la Crète de négocier à cet égard, au cas où le drapeau grec serait arboré sur l'île, le gouvernement turc prendrait d'énergiques mesures et le ferait enlever lui-même.

La « Yeni Gazette » de Constantinople apprend de source authentique que le tsar a abandonné l'intention de se rendre à Constantinople.

ROME

Au Vatican

Le Souverain Pontife a reçu, mercredi, 28, le cardinal Vincent Vannutelli, évêque de Palestrina, qu'il envoya comme légat au Congrès eucharistique de Cologne, en audience de congé.

La souscription du Pape pour les sinistrés de la Calabre

L'Observateur Romano annonce qu'il termine la publication des souscriptions envoyées directement au Saint-Père pour les sinistrés de la Calabre et de la Sicile.

Le total est de 6 789 617 francs. Cette dernière liste porte une offre de 7 000 francs de l'archidiocèse de Saint-Paul (Etats-Unis).

Ni le temps, ni les événements, dit l'Observateur n'effaçent jamais de notre âme le souvenir amer de cette catastrophe inouïe. Mais jamais ne s'évanouira non plus le souvenir reconnaissant des âmes généreuses qui, de tous les coins du monde civilisé, ont envoyé au Père commun des fidèles l'obole de leur charité, lui permettant ainsi de venir au secours de tant de douleurs et de misères qui le firent souffrir plus que par nous.

L'anniversaire du couronnement de S. S. Pie X

L'anniversaire du couronnement du Souverain Pontife sera célébré lundi, 9 août. La messe sera pontificale dans la chapelle Sixtine par S. Em. le cardinal Merry del Val, premier des cardinaux créés par Pie X.

Le Pape assistera au trône. Seront présents les cardinaux, patriarches, archevêques et évêques, prêtres, supérieurs et procureurs d'Ordres, les membres du corps diplomatique, les représentants du patriotisme romain.

MALADES DE LOURDES

L'hospitalité de Notre-Dame de Salut fait appel à toutes les bonnes volontés pour obtenir des douches en nature : draps de lit, chemises, matelas, peignoirs, etc.

Demandez dans toutes les gares La Croix quotidienne grand format La Croix illustrée et pittoresque

Le Cosmos Le Mois littéraire et pittoresque



MELILLA

Carte du théâtre de la campagne espagnole au Maroc

Située sur la côte ouest de la longue presqu'île de Gêzala, qui marque la limite orientale de la zone du Rif et se termine par le cap des trois-Fourches, à mi-chemin environ entre Oran et Fez, Melilla est la plus ancienne des colonies espagnoles au Maroc. Elle fut conquise en 1492 et n'a jamais cessé depuis de faire partie du domaine des rois d'Espagne.

La ville proprement dite et sa première enceinte se dressent sur un promontoire rocheux et abrupt d'un altitude moyenne de 20 mètres, autour duquel s'étend le territoire espagnol, constitué de nombreux ouvrages de fortification : un demi-cercle de 3 kilomètres et demi de rayon et d'une superficie totale d'une dizaine de kilomètres carrés.

Au sud de la promontoire, la côte se courbe de manière à former une petite baie, la caleta del Guapego (Baie de la Tortue), que l'on tenait autrefois pour inexpugnable.

Les Espagnols se trouvent avec la population la plus belliqueuse du Maroc, et que ces intrépides guerriers, bien armés et abondamment pourvus de munitions, sont des adversaires redoutables, même pour les vaillantes troupes espagnoles, et qu'il faudra un effort considérable pour venir à bout de leur résistance.

Voici, du reste, la seule dépêche officielle communiquée aux Agences :

Melilla, 28 juillet (officielle). — A la suite des pertes nombreuses qu'il ont subies pendant le combat du 27 juillet, les Maures ont abandonné les positions qu'ils occupent sur le flanc droit des troupes espagnoles et ils se sont retirés de l'autre côté du mont Gourougou.

Le ravitaillement du poste de la deuxième station du chemin de fer minier s'est fait sans incident. La harka qui combat à Melilla a reçu un renfort de 5 000 hommes.